

Forum : Forum Citoyen sur la Migration

Thématique : Face au vieillissement des pays du Nord, les jeunes migrants sont-ils la solution?

Nom du Citoyen: Margaux Wagner

Situation familiale ● Marié/en couple ○ Célibataire ● Avec enfants, si oui combien 2	Niveau d'étude ○ Primaire ● Secondaire ○ Universitaire
--	--

1. De quelle manière êtes-vous concerné par le sujet ?

Je suis un homme de 44 ans, je suis chauffeur routier. Ma femme et mes enfants, qui ont 8 et 12 ans, sont des réfugiés à Bruxelles, en Belgique, depuis 2024. Je travaille pour une entreprise polonaise. En tant que chauffeur routier, je suis la majeure partie du temps sur les routes à parcourir l'Europe afin de subvenir aux besoins de ma famille qui se trouve en Belgique, mais aussi à mes parents qui, eux, ont décidé de rester vivre en Ukraine, plus précisément à Kiev, malgré le conflit. Mais mes seuls revenus ne suffisent pas à assurer un environnement paisible pour ma famille, c'est pour cela que nous bénéficions du CPAS (c'est une aide financière mensuelle qui aide les personnes avec peu de ressources).

Si aujourd'hui je suis chauffeur routier, au début de la guerre, j'ai été appelé pour une mobilisation générale par l'armée afin de protéger mon pays au front contre les Russes. Maintenant, je souffre d'arthrose précoce suite à un éclat d'obus. Une prothèse m'a été posée, ce qui m'a démobilisé de la guerre, mais me permet toujours de conduire malgré l'arthrose. Je passe des semaines entières sur les routes afin de livrer des marchandises dans l'Europe entière, ce qui m'empêche de pouvoir voir mes enfants qui me manquent énormément, mais je préférerais être proche d'eux afin de pouvoir les voir grandir et s'épanouir. Mais ce n'est pas le seul problème : même avec ma prothèse, mes hanches me font extrêmement mal pendant les longs trajets qui me semblent presque interminables.

Ma femme, quant à elle, étant en recherche active de travail, cela est compliqué étant réfugiée. Les qualifications qu'elle a acquises en Ukraine sont difficilement reconnues à Bruxelles. De plus, l'apprentissage d'une nouvelle langue représente également un obstacle important pour elle et pour notre intégration en Belgique. Elle cherche notamment à travailler comme femme de ménage, mais même pour ce type d'emploi, la barrière de la langue et le manque de reconnaissance de ses qualifications rendent sa recherche d'emploi plus difficile.

Cette situation me fait penser que les migrants peuvent réellement répondre à certains besoins de main-d'œuvre dans les pays qui les accueillent, à condition qu'on leur donne la possibilité de travailler et de s'intégrer. Je pense que les migrants ne devraient pas seulement être considérés comme une réponse au manque de travailleurs ou au vieillissement de la population, mais aussi comme des personnes qui veulent travailler et reconstruire leur vie. Dans mon cas, malgré les difficultés liées à la guerre et à ma santé, je continue de travailler et de contribuer à l'économie grâce à mon métier de chauffeur routier. Je pense donc qu'il est important de faciliter l'accès à l'emploi, notamment en améliorant la reconnaissance des qualifications étrangères et l'apprentissage de la langue. La situation de ma femme montre bien les difficultés que peuvent rencontrer les migrants pour accéder à l'emploi et devenir indépendants.

Au début de la guerre, notre maison en Ukraine a été bombardée, ce qui a détruit la plupart de nos biens. Ainsi, nous avons perdu notre maison, nos biens et une grande partie de la vie que nous avons construite avant la guerre. Aujourd'hui, il faut tout reconstruire, mais dans un nouveau cadre, dans un pays qui n'est pas le nôtre, loin de nos repères.

Nous essayons pourtant de nous reconstruire une vie en Belgique. Ce que je veux surtout, c'est que mes enfants puissent grandir dans un environnement stable et sûr. J'aimerais aussi que ma femme puisse trouver du travail et gagner plus d'indépendance financière. Mais je n'oublie pas mes parents qui sont restés à Kiev et que j'essaie également d'aider lorsque mes moyens me le permettent.

2. Que proposez-vous à votre échelle ?

À mon échelle, je propose de pouvoir mettre à profit mon expérience de chauffeur routier pour venir en aide à d'autres personnes qui se trouvent dans une situation semblable à la mienne. Je pourrais notamment partager mon expérience professionnelle avec des réfugiés qui cherchent à travailler dans le transport ou la logistique, en leur expliquant le fonctionnement du métier, les différentes démarches à suivre et les compétences requises. Avec l'accord de mon entreprise, je pourrais aussi encadrer et former de nouveaux travailleurs pour leur permettre d'acquérir de l'expérience et de trouver plus facilement un emploi. Je pourrais également créer un lien entre les personnes immigrées qui travaillent déjà dans le secteur et celles qui sont encore à la recherche d'un emploi, afin de faciliter les échanges d'expérience et leur permettre de mieux connaître les opportunités disponibles. Cela pourrait aussi faciliter la mise en relation entre ces personnes et les entreprises qui recherchent de nouveaux travailleurs, en aidant les entreprises à trouver des personnes motivées et les immigrants à accéder plus facilement à un emploi.

Je pourrais également m'impliquer dans des initiatives visant à organiser et légaliser le transport de personnes d'un pays à un autre, dans des conditions organisées et légales. Si des associations organisent des déplacements, je pourrais les aider en facilitant la mise en relation entre les personnes qui ont besoin de se déplacer et les moyens de transport prévus à cette fin, mais aussi participer à l'acheminement de dons ou de matériel pour les réfugiés ukrainiens. Enfin, grâce à mes nombreux déplacements en Europe, je pourrais faire passer, auprès d'autres réfugiés, les informations que je trouve sur les possibilités de travail et d'aide dans les différents pays.

Je veux surtout utiliser ma situation et mon expérience pour aider d'autres familles qui doivent quitter leur pays. En voyageant souvent dans plusieurs pays européens, je peux découvrir des offres d'emploi, des associations ou des aides que certains ne connaissent pas toujours. Je pourrais donc partager ces informations avec d'autres réfugiés et les diriger vers les personnes ou les organismes qui peuvent vraiment les aider. Pour moi, aider un migrant à trouver un travail, à comprendre les démarches à faire ou simplement à connaître ses droits est déjà un moyen de rendre son intégration plus facile. Même si mon aide reste limitée, je pense que chaque personne qui arrive à retrouver un peu d'indépendance et à reconstruire sa vie fait déjà un pas en avant.